

Ce que le Guide ornitho ne dit pas au sujet de la ...

Corneille noire

Portrait :



Photo de Jean-Marie Poncelet.

Vocabulaire :

«Y aller, y aller de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix» : S'agiter de manière inefficace. La baronne traita Fraülein de « corneille qui abat des noix » (MAURIAC, Sagouin, 1951, p. 84).

Autres expressions de sens analogue :

«S'effarer, courir comme des corneilles en peine» (ZOLA, Fécondité, 1899, p. 268);

«Donner de la tête contre les arbres comme une corneille coiffée» (cf. BALZAC, Massimilla Doni, 1839, p. 384).

Synonyme de bavard :

«Se servir [de mots] à tort et à travers comme une corneille» (FEUILLET, Sibylle, 1863, p. 169).

«La vieille tante est bavarde comme une corneille» (DUMAS père, Laird de Dumbiky, 1844, II, 4, p. 38). Synonyme plus courant « bavard comme une pie ».

Régionalisme (Canada) :

«Avoir une corneille à plumer avec quelqu'un» = Avoir une affaire à régler avec lui (Canada 1930).

Les dérivés suivants sont mentionnés dans divers dictionnaires :

- a) Corneillard, subst. masc. Petit de la Corneille noire et du choucas (LITTRÉ, DG);
- b) Corneillon, subst. masc. Petit de la corneille ou du corbeau freux (LITTRÉ);
- c) Cornillas ou cornillat, subst. masc., variante de corneillard (Ac. française).
(Dictionnaire «Trésor de la langue française», CNRS).

Bayer aux corneilles : le sens exact est «regarder en l'air d'un air niais, perdre son temps, faire le badaud». Bayer, c'est avoir la bouche bée d'étonnement. Quant à la corneille, elle était autrefois considérée comme le gibier le plus insignifiant qui soit (les fauconniers disaient jadis «voler pour corneille» pour «chasser un gibier sans valeur»). Bayer aux corneilles, c'est ouvrir niaisement la bouche, éperdu d'admiration, plongé dans de profondes réflexions métaphysiques, tempête sous un crâne, en contemplant une chose aussi insignifiante que la corneille l'est pour le chasseur. C'est, autrement dit, «regarder les mouches voler». Par confusion on écrit souvent «bâiller aux corneilles»: avoir un bâillement, ouvrir la bouche par sommeil ou par ennui. «Autant bâiller aux corneilles que de se nourrir de toutes les turpitudes quotidiennes qui sont la pâture des imbéciles» (Flaubert, Correspondance). «Allons, vous! Vous rêvez et bâillez aux corneilles; / Jour de Dieu! Je saurai vous frotter les oreilles!» (Molière, Tartuffe).

Autrefois on employait également l'expression «y aller de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix». C'était le bon temps. Cela voulait dire s'agiter, s'employer à quelque chose avec un empressement irréfléchi et maladroit comme la corneille qui, friande de noix, s'accroche du bec et des griffes pour secouer les branches du noyer. «Et si faisait du cul et de la pointe comme une corneille qui abat des noix» (B. Desperiez, Contes).

On appelait enfin «corneille d'Esopé» ou «corneille de la fable» un auteur qui faisait un ouvrage composé de morceaux pris chez d'autres, une personne qui se pare de ce qui ne lui appartient pas, par allusion au fabuliste grec Esopé qui, selon une légende malveillante, n'aurait écrit aucune de ses fables.

De <http://www.oiseaux.net/oiseaux/corneille.noire.html>

- Synonymes : Corbine, Graille, Graillat, Grolle, Agrolle, Couale, Couar, Couas, Croace
Chants et cris : La Corneille noire babille, corbine, craille, criaille, graille.

Répartition :

L'analyse 1990-2005 de la surveillance par points d'écoute de l'avifaune commune en Wallonie (Aves Contact 43/4 p 236) nous apprenait que "la Corneille noire disputait au Pinson des arbres la première position en terme d'abondance. On notait, en effet, 11401 observations sur cette période. Cette analyse montrait que la Corneille noire était en augmentation. Il y avait un gradient nord-sud dans l'importance de la progression: les corneilles du nord de la Meuse étaient en progression beaucoup plus marquée. En termes d'abondance, sur les seuls nicheurs ou sur toutes les observations, la tendance moyenne était supérieure à 1% par an. La proportion de groupes de plus de 8 individus observés après avril avait en revanche tendance à diminuer, passant d'environ 3% à environ 2%. Ce n'étaient pas les bandes de non nicheurs qui provoquaient la hausse observée."

Sur Ornithomédia, on lit ... La Corneille noire (*Corvus corone*) et la Corneille mantelée (*Corvus cornix*) sont deux oiseaux très proches d'un point de vue morphologique et comportemental, mais aux plumages bien distincts. Autrefois considérées comme deux sous-espèces (*C. c. corone* et *C. c. cornix*) de la Corneille noire, la Commission de l'Avifaune

Française (C.A.F.) les a récemment séparées en deux espèces distinctes. Leurs aires de répartition respectives sont bien distinctes en Europe, avec une mince zone d'hybridation et de coexistence entre elles. A proximité de la frontière entre la France et l'Italie se trouve l'une de ces zones "tampon". Mais la Corneille mantelée est rare en France (exceptée en Corse où elle niche), n'hivernant qu'en très petits nombres, principalement dans les Alpes-Maritimes et le Pas-de-Calais.

Deux sous-espèces : *C. c. corone* en Europe de l'Ouest et **C. c. orientalis** en Asie, cette dernière un peu plus grande et donnant l'impression d'ailes plus larges et de queue plus longue («*Crows and Jays*», *Helm identification guides*).

Migration :

La Corneille noire est migratrice au nord de sa répartition et sédentaire au sud et à l'ouest. Beaucoup de populations sont partiellement migratrices et, dans ce cas, les mouvements sont diurnes et en groupe. En Grande-Bretagne presque toutes les recaptures d'oiseaux bagués ont été faites à moins de 30 km du lieu de baguage avec une moyenne de 7,8 km au nord de l'Angleterre et en Ecosse et 4,2 km dans le sud de l'Angleterre. En Allemagne, 11% des reprises ont été faites à + de 25 km, 5% à plus de 50 km et les 5 déplacements les plus longs varient entre 275 et 950 km (BWPi).

Vol :

Par rapport au Corbeau freux, le vol est plus lent et les battements plus amples, bien que la corneille atteigne facilement une vitesse de 50 km/h. Elle plane moins souvent que le C. freux ou le Grand corbeau. En parade, il accentue la lenteur des battements, baisse les ailes et les redresse au-dessus de l'horizontal («*Crows and Jays*», *Helm identification guides*).

Intelligence :

Le Professeur Louis Lefebvre, de l'Université McGill à Montréal, a inventé une échelle du quotient intellectuel des oiseaux sauvages selon les innovations dans leur stratégie alimentaire. Ces innovations ont été observées et relatées dans la littérature ornithologique au cours d'une période de 75 ans. Cela représente 2000 observations sur tous les continents.

Cette échelle du quotient intellectuel des oiseaux n'est donc pas comparable aux échelles du quotient intellectuel de l'homme, elle ne fait qu'évaluer la capacité des oiseaux à faire preuve d'innovations pour se nourrir. Des points ont été attribués et ...

Les corvidés sont les plus forts. Ensuite ce sont les falconidés. Puis viennent les accipitridés, les ardéidés et les picidés. Les moins brillants seraient des cailles, les émeus, les autruches et les engoulevents.

Ethologie :

Selon le cours d'Ethologie générale du département de médecine vétérinaire de l'Université de Namur, seuls les vertébrés supérieurs jouent : certaines espèces de mammifères (pas toutes) et quelques espèces d'oiseaux. Il est principalement le fait des jeunes animaux quoique les adultes l'adoptent également. Il se manifeste en solitaire ou en groupe. Certains animaux jouent beaucoup (le jeu constitue 75% du total des activités du poulain). Le comportement ludique n'apparaît que lorsque l'animal a satisfait à ses autres motivations (faim, sommeil, etc.) et qu'il se trouve dans un certain état de détente, ayant un excès d'énergie à dépenser. Le jeu est plus fréquent chez les animaux bien nourris, par beau temps, dans un environnement varié et lorsque l'espace disponible est important. Ce comportement comporte un certain risque ...



Photos de Marc Fasol.

Territorialité :

Selon le BWPi, il a été prouvé que la taille de l'oiseau est importante dans l'acquisition du territoire. Les nids peuvent parfois se trouver dans des arbres adjacents. Toutefois, la taille du territoire est très variable. En Suède, par exemple, la distance moyenne entre les nids est de 360 m. Le territoire est généralement préservé plusieurs années, mais le nid change de place sauf pour quelques rares exceptions.

Selon le BWPi, les oiseaux en groupe (généralement composés d'oiseaux immatures), seuls ou à deux peuvent se rencontrer à tout moment de l'année. Les couples ou les célibataires peuvent être territoriaux à tout moment, mais principalement à la saison de reproduction. Les oiseaux se rassemblent lorsqu'un site est particulièrement riche en nourriture ou dans un dortoir. Les effectifs peuvent alors atteindre près de mille individus. Chez la Corneille mantelée, on peut trouver jusqu'à 30 000 individus.

Le baguage a montré que certains jeunes effectuent des déplacements de plusieurs centaines de kilomètres en automne; des jeunes bagués en Suisse ont été repris à ouest-sud-ouest à des distances comprises entre 145 et 785 km (*Mandred Melde, Raben- und Nebelkrähe*, cité dans Géroudet, Les passereaux d'Europe).

Les individus non reproducteurs sont plus sociables, formant parfois de grands rassemblements sur les bons sites de nourrissage comme les décharges, parfois mélangés à des Corbeaux freux et des Choucas («*Crows and Jays*», *Helm identification guides*).

Ils chassent énergiquement de leurs territoires les buses ou milans, parfois avec l'aide du couple occupant le territoire voisin. Pour ce faire, elle vole vigoureusement pour prendre de la hauteur afin de dominer l'intrus. Elle fonce alors sur lui et lui pique le dos avec son bec et revient à la charge avec des cris rageurs. L'Autour en particulier suscite une véritable fureur et se voit souvent assiégé par les corneilles des environs («*Crows and Jays*», *Helm identification guides*).

Selon le BWPi, les corneilles ne tolèrent pas les pies sur leur territoire. Les bagarres qui surviennent entre ces deux espèces peuvent aller jusqu'à la mort pour la pie. Les pies ont donc tendance à nicher entre deux territoires de corneilles. Les corneilles ne se gênent pas pour voler des matériaux des nids de pies pour leur nid. Lorsqu'un couple de corneilles se fait attaquer par un autre couple, les femelles se chamaillent entre elles et les mâles entre eux. La défense du territoire commence par se montrer sur un perchoir bien placé. Si ça ne suffit pas, la corneille poussera des cris en tendant le cou en avant. La troisième étape est de battre

des ailes avec des petits coups rapides ce qui semble signaler l'intention d'attaquer. L'oiseau rebrousse les plumes de la tête, surtout les mâles. S'il y a conflit les oiseaux vont se battre poitrine contre poitrine. Alors, un coup de bec peut suffire pour faire fuir l'adversaire. Les corneilles semblent assez intolérantes envers leurs congénères albinos.

Agressivité :

Selon le BWPi, la corneille peut avoir un comportement de substitution en cas d'agression et celui-ci comprend le fait de picorer son perchoir ou le sol ou de déchirer des objets. Il arrive également que l'oiseau baisse le regard et « contemple » ses pattes. Ce dernier comportement n'est pas toujours dans un contexte d'agression. Les corneilles font partie de ces espèces qui se bagarrent contre leur image dans un miroir ou une surface réfléchissante.

Sommeil :

Toujours selon le BWPi, la corneille dort généralement dans un arbre haut. Mais il lui arrive de dormir au sol dans un champ. Les oiseaux qui défendent un territoire toute l'année vont parfois dormir dans un dortoir et retournent sur leur territoire dès l'aube. Une étude écossaise a démontré que les corneilles changent souvent de dortoir. Il a été prouvé que les dortoirs de corneilles servent de centre d'information concernant les sites de nourrissage.

Stratégies alimentaires :

Tiré de «La vie des oiseaux», David Attenborough :

La Corneille noire (sous-espèce *orientalis*) est abondante dans les montagnes et les forêts du Japon mais elle s'est aussi installée dans des régions urbaines. En 1990, des Corneilles noires vivant dans la ville de Sendaï ont découvert, nul ne sait comment, que les sphères vertes qui pendaient aux branches des noyers plantés le long des routes contenaient de savoureuses noix. Mais elles n'arrivaient pas à casser les noix avec leur bec, ni même en les laissant tomber du haut des airs. Les ingénieux oiseaux ont trouvé une solution grâce au trafic automobile. Elles se perchent au carrefour à proximité des feux de circulation, tenant une noix dans leur bec. Dès que les feux sont rouges, elles descendent et posent leurs noix devant les voitures. Quand les feux passent au vert, les voitures roulent sur les noix. Quand ils redeviennent rouges, les corneilles s'abattent dans la rue et picorent à la hâte les fragments de noix.

Les corneilles se nourrissent essentiellement d'invertébrés et de céréales, mais aussi de petits vertébrés, d'œufs, de charognes et de détritiques dans des proportions variables. Elles se nourrissent généralement au sol. Les corneilles ne se gênent pas pour forcer les autres oiseaux à lâcher leur proie, même les rapaces et les goélands cendrés. Elles volent également la pitance des foulques. Elles n'ont aucune difficulté à pêcher et font du surplace avant d'attraper un poisson avec leur bec. Et si nécessaire, elles se mouillent pour attraper leur proie. Une corneille a été observée attrapant une jeune mésange bleue en vol, une autre attrapant et tuant à coup de bec un bécasseau variable. Elles peuvent même attraper des insectes en vol. Les corneilles, comme les autres corvidés, font preuve d'une grande ingéniosité pour se nourrir. Comme les mésanges, elles ont appris à ouvrir les bouteilles de lait, à tirer une ligne de pêche d'un trou de glace pour en sortir les appâts et les proies. Elles se nourrissent des parasites sur le dos des animaux domestiques. Toutefois, elles ne sont pas capables de déchirer une carcasse à moins qu'un autre prédateur ne soit déjà passé par là. Elles se contentent alors des yeux et de la langue. Les corneilles cachent leur nourriture afin de la consommer plus tard, comme des insectes, des vers de terre, des glands ou des détritiques. Un oiseau a été observé en train de cacher des morceaux de poisson sous une pierre et cacha celle-ci en faisant une pile de cailloux et de morceaux de bois. Les analyses de leurs pelotes

de réjection ne permettent pas de déterminer les invertébrés ingérés. Ceux-ci sont sans doute sous-estimés (BWPi).

Méthode de chasse. Tiré de Les passereaux de Belgique, R. Verheyen, IrSnB, 1957 (certains passages évoquent un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître) Lorsque la corneille a pu capturer une taupe, elle procède à son écorchement à la façon des buses. L'hiver, on la voit souvent sur les grands chemins, posée près des tas de crottins de chevaux, à la recherche des grains d'avoine. À l'occasion, elle essaiera de ravir la proie aux buses et aux Autours des palombes (De Bont). Quand les vergers et les bois sont infestés de chenilles, il n'est pas rare de voir accourir de tous les côtés des corneilles pour s'en régaler. Les chenilles sont capturées à terre aussi bien que sur les branches. Des animaux en difficulté sont également attaqués. Enfin, il est bien connu que la corneille aime à suivre la charrue, afin de s'emparer des vers blancs, des larves de tous genres, des vers de terre et des campagnols mis à découvert et qu'elle se plaît à explorer les colonies de hérons et de cormorans, étant donné qu'il y a toujours quelque chose à y ramasser (Wortelaers).

À la mer, on l'a vue prendre dans le bec des mollusques et des crabes; ailleurs des fruits à pelure dure, comme de grosses noix, et les emporter à une hauteur considérables pour les laisser s'écraser ensuite sur les brise-lames, les rochers ou les pavés.

En été, elle arrache parfois au vol des épis de seigle et de froment pour enlever les grains en lisière du champ (Morbach), ou bien elle s'abat sur les épis les griffes ouvertes, de sorte que la hampe s'incline jusqu'à terre, pour que l'épi puisse être dégarni sur place (Lejeune).

Lorsqu'elle explore le sol, sa façon de fouiller diffère de celle du freux. Alors que celui-ci fore réellement dans la terre meuble des trous qui ont l'air d'avoir été faits avec un bâton, la corneille se contente de gratter et de remuer la terre (Morbach, Courtejoie).

Les corneilles ont l'habitude de cacher les restes de leur repas. Elles creusent du bec un trou dans lequel la nourriture sera enfouie. Il sera ensuite comblé avec de la terre, des feuilles ou du gravier. Ce comportement se rencontre également chez les corbeaux, les corneilles mantelées, les freux et les casse-noix. Cette manie de cacher des objets de toute nature fait partie des comportements instinctifs des corvidés.

La corneille est un oiseau solitaire; à la chasse, elle se rencontre le plus souvent seule ou par couples, parfois en famille, ceci à l'encontre du freux qui est rarement seul. Parfois, réunies en petites bandes, elles vont jusqu'à attaquer l'autour.

Vocalisation :

Tiré de «Guide des chants d'oiseaux d'Europe occidentale», D&N :

Le chant est un babil laborieux, peu sonore et ressemblant à des sons émis par un ventriloque. Ce bavardage intègre de nombreuses imitations.

Le cri habituel est un croassement très rauque, kroa, répété en séries de 2 à 6 cris de forte résonance. Émis en vol ou perché, il s'accompagne d'un hochement de tête très marqué. Les variations de ce cri sont importantes et correspondent autant à des états d'esprit différents qu'à des particularités individuelles.

La corneille émet d'autres cris étonnants, tels des gloussements variés de basse-cour, que l'on est surpris d'entendre depuis le haut d'un arbre.

Quand elle se querelle avec des rapaces, elle émet des krrr...krrr sourds.

Le croassement de la corneille noire est plus rauque, plus roulé (avec des «r» plus nets) que celui du Corbeau freux.

M. Géroutet (Les passereaux d'Europe) ajoute :

En attaquant un rapace inoffensif pour elle, la corneille émet un krr... bref, chaque fois qu'elle pique sur lui avec détermination. Assez souvent, elle lâche un ou-ain... nasillard et traînant, ou

des sons de trompe d'auto, parfois un yak yak yak kouèkouèkouè... rapide et assez élevé. Bien des fois, on peut être surpris d'entendre un cri doux, répété sept à huit fois en série rapide, d'une voix de tête : clouclouclouclouclouclouclouc, ou plus rauque, plus roulé : crroucroucrou... C'est une corneille perchée qui produit cette sorte de chant. Enfin, elle possède aussi un babil laborieux et des dons d'imitation.

La voix de la Corneille noire est désagréable dans sa sonorité et à cause des répétitions. Un rauque kraac ou tchaar-tchaar. Il existe des variations considérables, en fonction de la situation ou du moment.

En vol, les corneilles s'interpellent en lançant un croassement bas. La présence d'un rapace ou d'un renard les incite à lancer ensemble une criailerie ensorceleuse qui peut durer une demi-heure, avec des intervalles silencieux, et qui ne se calmera que lorsque le trouble-fête aura disparu. Parfois, elle lance un métallique yonk, d'autres fois, un matraquage de croassements devant un oiseau de proie posé (Oiseaux.net).

Parade :

Rapport des sexes (d'après Verheyen) :

Les unions à vie semblent être de règle. À partir de février-mars, on constate que le couple se tient compagnie plus volontiers qu'avant. Parfois, les partenaires plongent d'une certaine hauteur avec un bruissement d'ailes. À cette époque les mâles en plein vol battent des ailes distinctement. Dans les arbres, le mâle poursuit la femelle de branche en branche, les ailes pendantes et la queue en éventail, en articulant un croassement étrange; il fait devant sa compagne de gracieuses révérences qui peuvent être suivies d'un accouplement. Si ces jeux ont lieu en plein champ, le mâle exécute des vols capricieux autour de la femelle. Perché au sommet d'un arbre élevé, il émet parfois une sorte de chant tandis qu'il écarte les ailes à moitié et ferme les yeux.

La copulation a lieu sur le bord du nid ou sur une branche voisine.

Les deux sexes transportent des matériaux de construction mais généralement la femelle s'occupe seule de la construction. Elle est aussi seule à couvrir et elle est nourrie par son partenaire. Elle quitte le nid pour recevoir les vivres qu'il lui apporte. Lorsque le mâle n'est pas en quête de nourriture, il monte la garde dans les arbres avoisinants. On l'a parfois trouvé assis sur les oeufs mais comme il n'est pas porteur de la tâche d'incubation, ce comportement ne tend qu'à garantir la ponte contre les refroidissements ou à la protéger contre la rapine. Si la femelle vient à disparaître, le mâle est incapable de défendre la ponte contre ses congénères.

Lorsque les jeunes sont sortis de l'oeuf, la répartition des tâches subsiste encore une huitaine de jours. Durant cette période, le mâle sert la nourriture à la femelle qui la distribuera entre les jeunes. Lorsque ceux-ci ne doivent plus être couverts pendant le jour, les parents vaqueront tous les deux à leur nourrissage. Poncy vit un jour un mâle puiser de l'eau dans une gouttière pour désaltérer les jeunes.

Les oeufs clairs sont éloignés du nid.

En Espagne, le Coucou-geai parasite les nids de corneilles («*Crows and Jays*», *Helm identification guides*).

Nidification :

D'après Verheyen :

Le nid est placé généralement à la flèche d'un arbre ou sur une grosse branche horizontale. Il est alors appuyé contre le tronc.

La couche externe du nid consiste en fragments de branches mortes ou vertes, tandis que la couche interne sera formée par des branchettes, des lanières d'écorce, des racines, du foin et

de petites mottes de gazon. La coupe, circulaire ou ovale, est garnie de mousse, d'herbe, de poils, de laine, de fibres, de rognures de papier et éventuellement de quelques plumes. La terre est apportée au nid avec le gazon arraché. La largeur du nid ne dépasse pas 60 cm. Les branches mortes sont arrachées d'un violent coup d'aile, surtout par le mâle; les branches vertes sont enlevées à coups de bec, tandis que des fibres d'écorce sont arrachées avec le bec. La construction dure parfois de 8 à 10 jours, parfois de 14 à 17 jours.

Les corneilles aiment établir leur nid à proximité d'une colonie de freux, de hérons ou de mouettes (Wortelaers).

La ponte complète comprend généralement 5, parfois 4 oeufs, mais plus seront trouvés à l'occasion. La corneille n'élève qu'une couvée par an. Les pontes de remplacement n'ont que 3 ou 4 oeufs.

La coquille est verdâtre et tachée d'olive. L'aspect de la maculature diffère d'un oeuf à l'autre. Les dimensions, la couleur de fond et la forme des oeufs d'une même ponte peuvent différer sensiblement. En moyenne, l'oeuf de Corbeau freux a une couleur de fond plus claire et est plus petit que l'oeuf de la corneille.

Selon le BWPi, la corneille est essentiellement monogame. Les couples restent généralement ensemble même dans les rassemblements. Les deux construisent le nid, seule la femelle couve et elle est nourrie par le mâle. Parfois le couple est aidé par d'autres oiseaux pour élever les jeunes, il s'agit de leur progéniture encore subadulte.

La corneille se reproduit généralement à partir de trois ans, mais elle peut le faire dès l'âge de deux ans. Le fait que les oiseaux soient en couple sur un territoire ne signifie pas qu'ils se reproduisent pour autant.

Nichée :

Selon une étude menée en Italie par Canestrari, Marios et Baglione (publiée sur Internet : <http://www.zoo.ufl.edu/COURSES/PCB5415/2006Spring/Kimball/Canestrarietal.pdf>), les Corneilles noires, comme beaucoup d'autres espèces sont "coupables" de faux nourrissages.

Un faux nourrissage a lieu quand un oiseau revient au nid bredouille, s'il mange ce qu'il apporte, entièrement ou partiellement, ou s'il reprend ce qu'il a mis dans le gosier d'un jeune. Chez la Corneille noire, les faux nourrissages ont lieu en moyenne dans 16,3% des cas. Certains individus allant même jusqu'à 64%. Ce taux est plus élevé chez les femelles.

Les oiseaux agissent de la sorte sans se cacher des autres et sans provoquer la moindre réaction des autres. Il s'agit probablement d'une évaluation de la faim des jeunes par rapport à la faim de l'adulte nourrisseur et non de négligence envers les besoins des jeunes.

Éducation des jeunes (d'après Verheyen) :

Pendant la première semaine de leur existence, les jeunes sont couverts par la femelle le jour et la nuit jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de deux à trois semaines. Les jeunes restent environ 4 semaines au nid.

Lorsqu'ils sont nourris du gosier, les jeunes saisissent le bec du parent et essaient de le faire rendre par des mouvements appropriés et des cris quémandeurs.

Le lien familial subsiste pendant toute l'année et ne se relâche qu'à l'approche de la nouvelle saison de reproduction; les jeunes se rassemblent en petites bandes d'une dizaine d'individus. En automne et en hiver, il arrive que quelques familles se réunissent en troupes. Pendant les deux premières semaines, les jeunes reçoivent une nourriture d'origine presque exclusivement animale.

Les corneilles atteignent la maturité sexuelle dans le courant de la troisième année civile.

Observations particulières :

Bernard Vilain nous raconte : petit récit de la Cathédrale Ste Gudule ... à Bruxelles.

L'année passé j'ai pu assister pendant la couvaison de nos très connus « Faucons pèlerins », quelques scènes assez piquantes entre les faucons et les corneilles!

En effet, les 2 espèces sont nicheuses sur la cathédrale....mais à bonne distance quand même !

Cela nous a valu des piqués et des attaques qui pouvaient durer plusieurs minutes sans interruption, mais jamais, non jamais je n'ai assisté à une prise que ce soit par le mâle ou la femelle qui attaquaient ces « sales bêtes », je plaisante ...

Mais ce qui nous a marqués lors de ces ballets, c'était l'anticipation des corneilles qui entre chaque attaque se déplaçaient sans problème et dès qu'une attaque était amorcée se plaquaient sur les toits des immeubles aux alentours ou bien de la cathédrale !!!

Pas folle la guêpe !!!!

Superbe moment, non pour voir une bête se faire prendre, mais pour admirer les piqués et les retournés de ces puissants et rapides faucons.



Accident de la nature : corneille au bec difforme.

Photo : T. Josse.

Albert et Roselyne Fabry habitent un coin de paradis et élèvent, entre autres animaux, des moutons. Un couple de corneilles a élu domicile pas loin de la prairie aux moutons. De temps en temps, Albert observe les corneilles qui se posent sur les moutons en train de se reposer et qui se mettent à tirer sur leurs poils de la queue, du dos, etc., ce qui agace les moutons qui finissent par se relever. Les corneilles s'envolent alors le bec plein de laine.



Une corneille prenant un bain de fourmis le plumage tout hérissé.

Photo : Fanny Ellis.



Observation exceptionnelle d'une corneille albinos à Bossière du côté de Gembloux.

Photo : Laurence Delahaye.

Mythes et traditions :

Dans les Métamorphoses (livre II, 531-632), Ovide reprend à son compte la mythologie grecque -- Rôle du corbeau et de la corneille (2, 531-632) :

Le corbeau, jadis de couleur blanche, s'apprête à aller révéler à son maître Apollon l'infidélité de la belle Coronis. Une corneille le met en garde contre un excès d'empressement à intervenir dans les affaires d'autrui, en lui racontant sa propre mésaventure. En effet, Pallas avait enfermé Érichtonius, bébé conçu sans mère, dans un coffret qu'elle avait confié à la garde des filles de Cécrops, avec la consigne de ne pas chercher à connaître son secret. Aglauros, une des Cécropides, cède à la curiosité. Témoin de cette indiscretion, la corneille s'empresse de rapporter la chose à Minerve (Pallas), qui l'exclut aussitôt du cercle de ses protégés au profit de la chouette.

La corneille (cornix) revient alors à sa propre histoire : fille du roi Coroneus de Phocide, elle inspira à Neptune une violente passion ; mais pour lui permettre d'échapper à la poursuite du dieu, Minerve la métamorphosa en corneille et fit d'elle sa fidèle suivante ; elle fut pourtant

détrônée par Nyctimène, métamorphosée à son tour en chouette suite à un inceste. Le corbeau n'écoute pas la corneille bavarde et rapporte à Apollon la trahison de Coronis. Le dieu furieux transperce d'une flèche sa maîtresse infidèle qui, en mourant, lui révèle qu'elle attend de lui un enfant ; le dieu alors, en proie au remords, ne réussit pas à sauver Coronis mais sauve du moins son foetus (le futur Esculape), et le confie au centaure Chiron, tandis qu'il punit l'indiscrétion du corbeau en l'excluant des oiseaux de couleur blanche.

Mythologie classique grecque (<http://mythologica.fr/grec/coronis.htm>):

Coronis était la fille de Phlégias, roi des Lapithes. En fait elle s'appelait Aegla mais on l'avait surnommée Coronis (la corneille) à cause de sa beauté. Coronis était enceinte d'Apollon quand elle prit pour amant un arcadien du nom d'Ischys fils d'Elatos car elle avait peur, disait-elle, que le dieu l'abandonnât quand elle serait devenue plus âgée. Apollon fut averti de son infortune grâce à son don de divination ou bien par l'indiscrétion d'une corneille qui était blanche à cette époque. La pauvre corneille fut maudite et depuis ce jour-là son plumage devint noir. Apollon conta sa mésaventure à sa soeur Artémis qui cribla de flèches l'infidèle Coronis ou bien c'est lui-même qui tua Coronis et Ischys. Le corps était déjà sur le bûcher funéraire lorsqu'Apollon réalisa que son amante était enceinte et arracha son fils, Asclépios (soit Esculape le dieu de la médecine), du ventre de sa mère et des flammes.

Dans une autre version Coronis accoucha normalement alors qu'elle visitait Epidaure en compagnie de son frère.

De <http://www.oiseaux.net/oiseaux/corneille.noire.html>:

Les romains disaient de la corneille *Brevior est hominum vita quam cornicum*, c'est-à-dire «la vie des hommes est plus courte que celle des corneilles». Rien cependant n'a jamais permis de vérifier ces rumeurs. L'âge maximum de la Corneille noire semble être d'environ 20 ans.

Dans la mythologie celtique irlandaise, la corneille est associée à la Grande Reine, Morrigan, déesse de la guerre et de la mort. On la représente sous un aspect triple symbolisé par trois corneilles. Elle peut apparaître sous la forme d'une Corneille noire survolant les guerriers et on l'invoque en croassant (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Morrigan>).

Traditions roumaines (<http://www.lutecium.org/stp/cor.html>):

Il existe une légende sur la corneille crucigère indiquant l'emplacement d'une statue de la vierge par deux branches croisées dans son bec.

Ses pattes étaient blanches ; elles sont devenues noires à force de gratter la terre pour chercher de l'eau.

C'est « l'oiseau du Tzigane », car elle est tout aussi impertinente.

En survolant une maison, noircit la toile qui y est fabriquée.

Porte chaque année des épis de blé aux moines de Jérusalem.

Les corneilles sont de corvée tous les ans. Chez leur empereur, elles doivent ramasser le blé, qu'elles portent dans leur bec.

Les corneilles (concurrence avec les choucas !) fournissent du blé aux monastères ; elles disparaissent de ce fait pendant trois mois. De même, approvisionnement des mystérieux rohmani ou blajini (« hommes bons » ressemblant à des souris et vivant sous terre ; ils célèbrent Pâques trois semaines après nous, un mercredi).

L'enfant qui perd ses dents, les échange avec la corneille : « acier contre fer ».

Le sacrifice des parents (conte carélien) :

Une corneille a trois enfants. Le déluge (encore une fois) arrive et elle doit les sauver, mais ne peut en porter qu'un à la fois. Au premier, elle demande en survolant les flots :

- Tu feras quoi à ma place ?

- Je te sauverai, ainsi que les enfants.

- Tu es un menteur ! ; le petit est jeté à l'eau.

Même dialogue avec le deuxième.

Le troisième répond :

- Je sauverai surtout les enfants ! Il est transporté en lieu sûr.

Il est de mauvais augure que les corneilles quittent un endroit où elles étaient installées, elles annoncent un malheur aux propriétaires de la terre (aucun héritier ne naîtra, par exemple).

Au contraire, dans certains pays européens, les corneilles portent chance, prospérité et santé à quiconque possède la terre sur laquelle elles s'installent.

On croit que les corneilles sentent quand l'arbre dans lequel elles nichent est sur le point de s'écrouler.

Les paysans prétendent aussi que si les corneilles construisent leurs nids dans les branches élevées d'un arbre, l'été suivant sera beau alors que si elles s'installent dans les branches basses, il faut s'attendre à la pluie et au mauvais temps.

Si à un moment donné, elles se rassemblent, gare au vent et à la tempête.

Littérature :

La corneille et le corbeau :

La corneille conçut de la jalousie contre le corbeau, parce qu'il donne des présages aux hommes, qu'il leur annonce l'avenir et que pour cette raison il est pris à témoin par eux; aussi voulut-elle s'arroger les mêmes privilèges. Donc, ayant vu passer des voyageurs, elle alla se percher sur un arbre et leur poussa de grands cris. A sa voix, les voyageurs se retournèrent, effrayés; mais l'un d'eux prenant la parole dit : «Allons, amis, continuons notre chemin, ce n'est qu'une corneille, ses cris ne donnent pas de présage.» -- Esope.

Il en est ainsi chez les hommes : ceux qui rivalisent avec de plus forts qu'eux, non seulement ne peuvent les égaler, mais encore ils prêtent à rire.

PostFormPiafs est un groupe d'anciens élèves
(et d'élèves d'année 3) de la Formation Ornitho
souhaitant continuer leur apprentissage
en ornithologie et l'élargir aux autres
domaines de la nature.

